

volonté, ses goûts, ses inclinations, ses désirs, elle a tout donné à Dieu, au jour mille fois béni de sa profession religieuse : elle a juré alors obéissance à sa règle, obéissance à ses Supérieurs, qui sont pour elle les représentants de Dieu, et jusqu'à la mort, elle marchera, sans s'arrêter, dans cette voie sûre et droite qui, en exigeant de l'âme une complète abnégation, lui donne, en retour, une paix, une sérénité, une joie, qu'en vain elle chercherait partout ailleurs.

L'obéissance la saisit au premier moment de la journée : elle la conduit comme par la main, d'un exercice à l'autre, de l'action présente à celle qui doit la suivre : l'obéissance, c'est sa boussole : c'est elle qui la dirige vers Dieu ; la parole du divin Maître retentit sans cesse aux oreilles de son cœur : "Celui qui vous écoute, m'écoute ; celui qui vous méprise, me méprise." Et l'amour lui donne, en quelque sorte, des ailes pour voler partout où on l'envoie, pour exécuter ponctuellement tout ce qu'on lui commande.

Du reste, cette soumission, cette obéissance de tous les moments, n'a rien de dur ni de fâcheux : tout est animé de l'esprit de charité et d'une sainte dilection : les Supérieurs commandent avec amour, les inférieurs obéissent de même et tout se fait avec bonheur : la douce union, l'esprit de famille que les jeunes personnes rencontrent au Carmel, les surprend tout d'abord et les charme. Elles y trouvent un dédommagement aux sacrifices du cœur qu'elles ont dû accomplir, en se séparant des douces et chères affections qu'elles ont laissées dans le monde. Elles sentent qu'elles vivent encore avec des mères, avec des sœurs, qu'elles aiment et dont elles sont aimées : les rapports mutuels sont pleins de charité ; les récréations, qui reviennent deux fois par jour, sont gaies